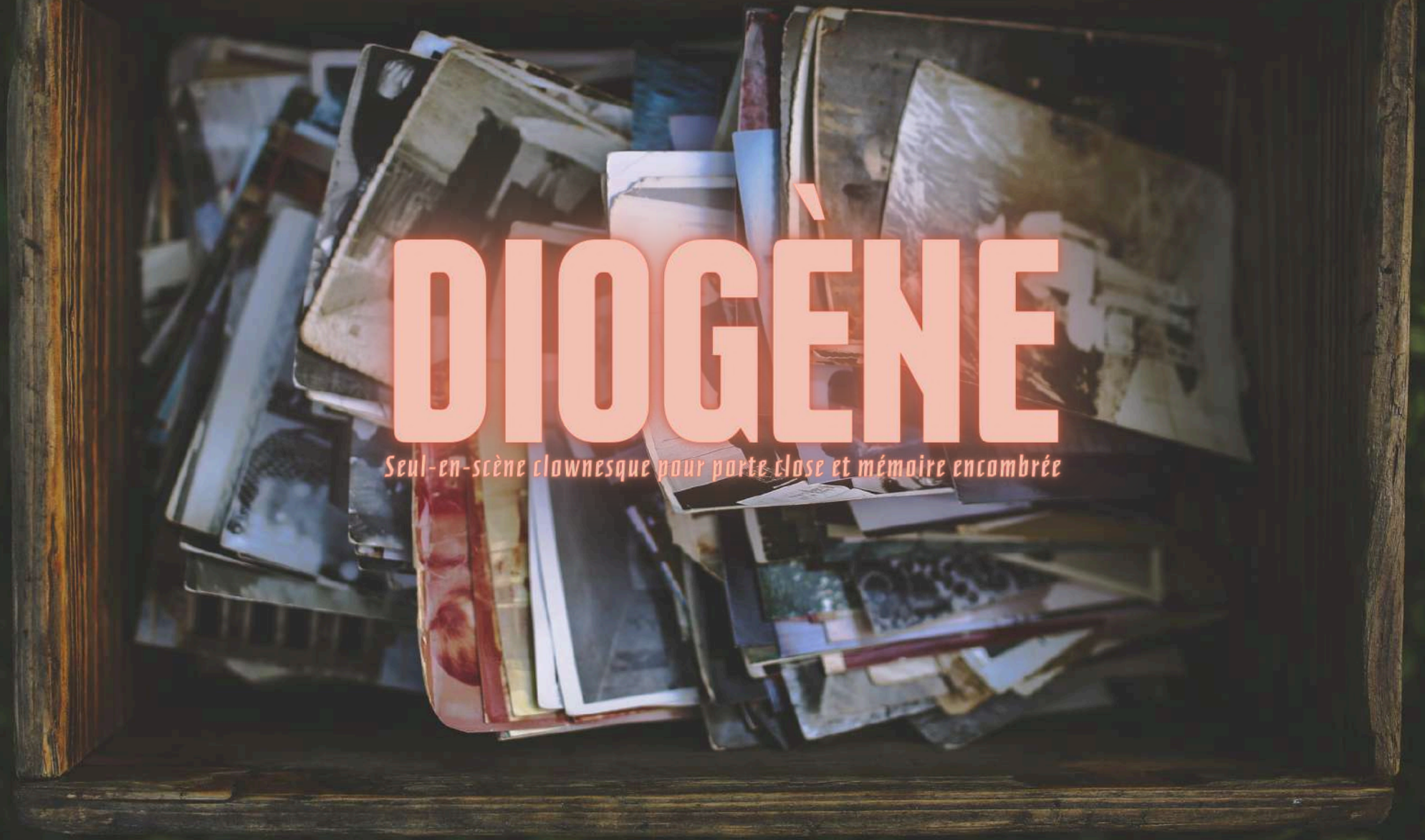
CRÉATION 2028

de quoi l'oubli est-il le nom ?



DIOGÈNE

Seul-en-scène clownesque pour porte close et mémoire encombrée

compagnie idiot cherche village

Boris Zordan / Gabriel Monnier

DIOGÈNE

idiot cherche village

CRÉATION 2028



SOMMAIRE

01 — Diogène, création 2028 1
02 — Synopsis 3
03 — Biographie 6
04 — Note d'intention 7
05 — Projet artistique 11
06 — La compagnie 14
07 — Calendrier prévisionnel 16

LE SPECTACLE

Sera un Seul-en-scène clownesque pour porte close et mémoire encombrée.
Sera écrit et interprété par **Boris Zordan.**
Dramaturgie, effets spéciaux et scénographie **Gabriel Monnier.**
Plusieurs regards extérieurs prévus : magie burlesque - clown - direction d'acteur - écriture
(montage de l'équipe en cours)

Il devrait durer **55 minutes.** Pouvoir jouer devant **500 personnes** si l'acoustique le permet (comédien non amplifié)
Jouable en journée.
A partir de 10 ans

PARTENAIRES

RECHERCHE DE PARTENAIRES EN COURS

Ils ont déjà travaillé avec nous lors de notre précédente création (ROUGE BLANC BLEU - 2027)

Collectif Xanadou — structuration · administration · conseil en développement **Centre national des écritures du spectacle – La Chartreuse** — résidence individuelle d'auteur · **DRAC Centre-Val de Loire** — aide à la résidence · **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** — Un été culturel 2023 et 2024 · **Communauté de communes ARCHE Agglo** · **Centre socioculturel de Tournon** · **Ville d'Orléans** · **Le Pôle – Saison Armand Gatti** — scène conventionnée d'intérêt national · bourse d'écriture · **Centre culturel de La Ricamarie** — scène conventionnée d'intérêt national Art et création · scène régionale et départementale · **Théâtre Mac-Nab** — scène régionale · **Espace Malraux** — scène régionale · **37e Parallèle** · **Superstrat** · **La Lisière** · **La Carrosserie Mesnier** · **La Vache qui rue** · **Théâtre du Charbon** et **Collège Montesquieu** · **Art & Culture – La Chouette** · **Théâtre Le Bled**

CONTACTS

idiotcherchevillage@gmail.com
06 13 16 23 97 (Boris Zordan)

SYNOPSIS

Une porte d'immeuble.
Elle s'ouvre.
Des dizaines de grands sacs de rangement en sont brutalement jetés. Ils tombent, rebondissent, s'empilent et envahissent l'espace. Puis un homme est expulsé à son tour.
La porte se referme.
Le voilà dehors, au milieu de toutes ses affaires.

Il faut partir, débarrasser le passage, choisir ce qu'il emporte et ce qu'il abandonne. L'opération paraît simple : d'un côté, ce qui est nécessaire ; de l'autre, ce qui ne l'est pas.
Mais pour lui, rien n'est inutile.
Il a tout gardé : les objets cassés, les vêtements trop petits, les emballages vides, les notices d'appareils disparus, les photographies floues et les morceaux dont il ignore lui-même l'origine. Son accumulation a depuis longtemps cessé d'être une habitude. C'est une nécessité. Une méthode. Une lutte acharnée contre la disparition.

Car cet homme a peur d'oublier.



SYNOPSIS

Chaque objet est une preuve, une balise plantée dans le passé, la sauvegarde matérielle d'un souvenir qu'il refuse de perdre.

Une petite cuillère n'est pas une petite cuillère. C'est une date, c'est un dimanche de novembre. Il pleuvait.

À mesure qu'il ouvre ses sacs, l'homme exhume des souvenirs, convoque des absents et transforme les objets les plus insignifiants en monuments. Son tri devient une épopée. Jeter un vieux gant menace d'effacer une histoire d'amour. Abandonner un grille-pain pourrait faire disparaître une cuisine entière. Se séparer d'un ticket de caisse reviendrait à supprimer le mardi 17 avril 2007.

Alors il classe, protège et raconte. Il érige des barrages contre l'oubli.



SYNOPSIS (SUITE)

Mais les objets résistent à ses récits. Une photographie ne montre pas ce qu'il affirme. Une date change. Un visage refuse de revenir. Plusieurs souvenirs se contredisent.
Et si sa mémoire lui mentait ?
Pris de panique, l'homme se tourne vers le public. Il l'interroge, le convoque comme témoin, puis finit par l'accuser.

Eux aussi ont oublié.

Ils jettent tout et appellent cela « ranger ». Ils abandonnent leurs souvenirs sur des téléphones cassés, perdent le visage exact de ceux qu'ils ont aimés et effacent leurs morts.

Et ce serait lui, le malade ?

Peu à peu, le tas se met à vivre. Les sacs respirent, se déplacent, refusent le classement.
Cette gigantesque mémoire extérieure, construite pour le protéger, semble désormais posséder sa propre volonté.
Devant une porte close, un clown tente de reconstruire son identité avec ce qui reste.
Mais s'il ne peut plus faire confiance à ses souvenirs, comment savoir qui doit partir ?

BIOGRAPHIE

Boris Zordan est dramaturge, metteur en scène, rappeur et comédien. Il est membre fondateur et codirecteur artistique du **Collectif Xanadou**, qui crée pour l'espace public depuis 2010.

Ses deux premières mises en scène, *Lendemains difficiles* et *La Ferme des Animals*, sont des écritures collectives entièrement autoproduites, toutes deux sélectionnées à **Chalon dans la rue**. Le journal La Montagne classe *Lendemains difficiles* parmi les vingt spectacles à voir de l'édition 2017, sur plus de 700 propositions.

De 2021 à 2024, il travaille sous la direction de Louis Zampa comme interprète, dramaturge et assistant de production sur *Road Movie sur place & sans caméra*. Soutenu notamment par plusieurs **DRAC**, la DGCA, des **CNAREP**, **La Chartreuse** et la **SACD-Beaumarchais**, le spectacle est cité par L'Humanité parmi les grands succès du Festival d'Aurillac 2024. Cette expérience remet le texte au centre de son travail.

Durant la même période, il est artiste associé de la compagnie Fish & Chips, pour laquelle il écrit et met en scène *Macbeth: The Final Cut* en 2022, projet repéré par la DRAC Centre-Val de Loire.

En 2025, il fonde **Idiot Cherche Village** pour porter ses propres créations, dont *Rouge Blanc Bleu*, création officielle 2027. Le projet bénéficie notamment d'une **bourse d'écriture du PÔLE — Arts en Circulation**, d'une résidence d'auteur à **La Chartreuse**, d'une aide à la résidence de la DRAC Centre-Val de Loire et du dispositif Un été culturel de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Comme comédien, il joue dans *Spen & Lulla*, **lauréat du prix du OFF du festival Éclat de Rue** en 2023, et dans *Les Brigades de déraillement public pour transports en commun* de Louis Zampa et Lucie Vérot, **lauréat d'Auteur en tandem** et programmé dans le **IN de Chalon** dans la rue en 2026.
Formé au clown et au théâtre masqué par Ludor Citrik, Vincent Rouche et le Théâtre du Hibou, il met notamment ces compétences au service de *Ça me hérisse* et *Les Raconteurs d'histoires*, deux spectacles jeune public commandés par la LPO Drôme-Ardèche et coproduits par la Scène nationale du Volcan.

Le premier des nombreux projets d'éducation artistique et culturelle qu'il écrit est sélectionné par l'Académie de Limoges et **finaliste national du Prix de l'Audace artistique et culturelle**. Il est ensuite plusieurs fois lauréat d'appels à projets mêlant résidence et médiation : Un été culturel, Culture & Justice et aides à la résidence en Centre-Val de Loire, Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Il assure depuis 2024 la **direction artistique et la programmation du festival d'arts de rue Place Libre, au Touvet**. Il est également rappeur, manager et directeur artistique du groupe T.I.N.A [there.is.no.alternative], **lauréat en 2024 du dispositif Courts-Circuits et accompagné par la SMAC 07**, avec lequel il a donné plus de 140 concerts en France et en Europe.


NOTE
D' INTENTION



NOTE D' INTENTION

J'accumule.

Certains objets m'accompagnent depuis des années et je ne sais déjà plus pourquoi ils m'avaient semblé importants.
Je collectionne même mes anciennes listes de tâches.

Elles sont couvertes de choses faites, de choses repoussées et de choses que je ne ferai jamais. Certaines lignes sont devenues incompréhensibles. Certains noms ne me disent plus rien. Pourtant, je garde ces feuilles comme si elles contenaient les traces de journées qui, sans elles, auraient entièrement disparu.

Elles racontent ce que j'ai fait, mais aussi ce que j'avais prévu de devenir. Elles conservent des projets abandonnés, des obligations oubliées, des versions de moi-même qui n'ont jamais existé.

C'est de cette expérience familière qu'est né le projet : nous confions une partie de notre mémoire aux objets.

Une photographie retient un visage. Un vêtement garde la forme d'un corps. Un billet atteste que nous étions quelque part, un jour, à une heure précise. Nous prêtons aux choses la capacité de se souvenir à notre place et, lorsqu'elles disparaissent, nous avons parfois la sensation qu'une partie de notre histoire s'efface avec elles.



NOTE D' INTENTION

Car la mémoire me terrifie.

Pas seulement parce qu'elle s'altère, mais parce qu'elle réécrit.
Nous transformons continuellement ce que nous avons vécu, dès le plus jeune age. Nous déplaçons les causes, réorganisons les événements, supprimons certains détails et inventons des continuités. Nous attribuons à nos décisions anciennes des intentions que nous n'avions peut-être pas. À force de répéter certaines histoires, nous finissons par nous souvenir davantage de leur récit que de l'événement lui-même.

Une rupture modifie rétrospectivement une histoire d'amour. Une disparition donne une importance nouvelle à un dernier repas. Une catastrophe transforme des détails ordinaires en signes annonciateurs. Ce qui arrive après vient contaminer ce qui existait avant.
Nos souvenirs ne sont donc pas des archives intactes que nous pourrions consulter. Ils sont des récits mouvants dont nous sommes à la fois les auteurs, les personnages et les témoins peu fiables.

Pourtant, c'est sur eux que nous faisons reposer une grande partie de notre identité.
Si ma mémoire me trompe, que reste-t-il de moi ? Suis-je ce que j'ai vécu, ce dont je me souviens, ce que les autres racontent ou seulement la version de mon histoire que je suis encore capable de défendre ?



NOTE D' INTENTION

Cette question individuelle rencontre celle de nos récits collectifs. Les familles, les groupes, les institutions et les pays fabriquent eux aussi leur mémoire. Ils choisissent les faits qui méritent d'être conservés, ceux qui peuvent être effacés et l'ordre dans lequel les événements doivent être racontés pour produire une histoire acceptable.

L'objet semble alors offrir un point d'appui. Il paraît plus stable que nos souvenirs, plus concret que nos récits. Mais il ne dit rien par lui-même. Il faut lui attribuer une date, un contexte et une valeur. Ce que nous prenons pour une preuve nous oblige, lui aussi, à raconter.
C'est dans cette contradiction que naît le personnage du spectacle.
Son accumulation est devenue pathologique, mais elle obéit à une logique compréhensible : il conserve les choses pour retenir les histoires qu'il leur a confiées. Entouré d'objets, il croit pouvoir protéger son passé.



Pour porter cette matière, j'ai choisi le clown.
Le clown peut saisir une idée parfaitement raisonnable et la poursuivre jusqu'à la catastrophe. Il donne un corps à la pensée. Il peut passer du trivial au cosmique, de l'argument dérisoire à l'envolée lyrique, sans avoir à résoudre la contradiction.

À travers cet homme qui ne peut rien jeter, je souhaite observer, grossie jusqu'à l'absurde, une peur que nous partageons : celle de voir disparaître notre histoire et de disparaître avec elle.


PROJET
ARTISTIQUE

PROJET ARTISTIQUE

Le spectacle est conçu pour l'espace public autour d'une image centrale : une porte d'immeuble et un amoncellement de grands sacs de rangement à carreaux. Ces sacs sont immédiatement reconnaissables. Ils appartiennent aux déménagements, aux débarras, aux logements trop petits et aux existences provisoires.

Ils peuvent contenir énormément tout en rendant chaque chose invisible.

Identiques à l'extérieur, ils renferment pourtant l'intimité entière du personnage. Accumulés devant la porte, ils composent une avalanche domestique, les ruines colorées d'un appartement, une maison sans murs. Ils évoquent simultanément le départ et l'impossibilité de partir.

Cette matière constituera à la fois le décor, la réserve d'accessoires et le principal partenaire de jeu du clown.

Au début du spectacle, l'homme doit dégager le passage. Pour y parvenir, il ouvre les sacs et invente différents systèmes de classement. Il ordonne les objets par dates, par personnes, par importance, par niveau de danger ou selon des catégories dont lui seul comprend la nécessité.

Une ancienne liste de tâches peut devenir le compte rendu officiel d'une journée disparue. Un morceau de bois prouve qu'il aurait pu être menuisier. Un objet sans valeur déclenche une reconstitution disproportionnée dans laquelle le clown distribue les rôles, corrige les faits et cherche à imposer sa version.



Les souvenirs pourront revenir plusieurs fois au cours du spectacle en se modifiant légèrement. Une même scène changera de date, de lieu ou de protagoniste. Certains éléments disparaîtront tandis que d'autres prendront une importance démesurée.

Le personnage ne mentira pas nécessairement. Il reconstruira ce dont il a besoin pour maintenir son histoire debout.

À mesure que l'homme fouillera dans sa mémoire, les sacs commenceront à lui répondre. Certains sembleront respirer. D'autres se déplaceront imperceptiblement, refuseront d'être ouverts ou rejetteront ce qu'il tente d'y enfermer. Un objet disparu pourra réapparaître ailleurs. Une construction soigneusement équilibrée s'effondrera sans cause visible. Une présence semblera circuler sous la surface.

La magie interviendra par petites touches, directement intégrée au mouvement des objets.
Il ne s'agira pas de suspendre le récit pour présenter des numéros, mais d'installer progressivement un doute. Le tas est-il réellement vivant ? Est-il traversé par les souvenirs que l'homme y a déposés ? Ou donne-t-il simplement une forme concrète à ce qui se dérègle dans son esprit ?

Plus le personnage cherchera à maîtriser cette mémoire extérieure, plus celle-ci lui échappera. Le passé qu'il voulait immobiliser deviendra mouvant, capricieux, parfois protecteur, parfois menaçant.

PROJET ARTISTIQUE

Le personnage est expulsé de son logement, mais également rejeté hors d'une définition acceptable de la normalité. Il est celui qui encombre, qui ralentit, qui ne sait pas faire place nette. Plutôt que de chercher à se rendre aimable, il retournera la violence du regard porté sur lui contre ceux qui l'observent.
Le public occupera donc une place essentielle.

Il sera d'abord témoin de l'expulsion, puis arbitre du tri. Le clown pourra lui demander de garder un objet, d'authentifier une date ou de choisir entre deux versions contradictoires. Mais aucun spectateur ne pourra réellement confirmer un souvenir auquel il n'a pas assisté.

L'écriture cherchera constamment le frottement entre le dérisoire et le vertigineux. Une chose minuscule pourra ouvrir un gouffre. Un emballage vide déclenchera une déclaration d'amour, une chaussette solitaire la révélation d'un complot, un document administratif une épopée.

Le rire naîtra de la disproportion entre la pauvreté de ce que nous voyons et l'immensité de ce que le personnage y projette.

Des séquences silencieuses permettront également de laisser les corps et les objets produire leur propre récit. Le spectacle ne reposera pas uniquement sur la virtuosité verbale du clown, mais sur sa confrontation physique avec une matière qui l'encombre, lui résiste et finit par prendre le pouvoir sur lui.



Le titre Diogène renvoie d'abord au nom donné à un syndrome que le spectacle ne cherchera pas à reproduire médicalement. La figure de Diogène de Sinope pourra demeurer comme un écho lointain : d'un côté, celui qui renonce à presque tout ; de l'autre, celui qui ne peut plus rien abandonner.
Cette opposition ne constituera cependant pas la charpente du spectacle. Son centre restera cet homme, les objets qu'il a chargés de se souvenir à sa place et la lutte qu'il engage pour pouvoir partir.

La rue est essentielle à cette proposition.
L'homme et ses sacs occupent réellement un passage qui ne leur appartient pas. Son intimité n'est pas reconstituée à l'abri d'un théâtre : elle est déposée devant tous, dans un espace partagé. Les spectateurs peuvent d'abord croire à un véritable déménagement avant de voir cette situation quotidienne basculer vers le clown, la poésie et l'étrange.

La porte demeure fermée derrière le personnage. Elle sépare l'endroit dont il a été chassé de celui qu'il doit désormais habiter. Elle atteste qu'un « avant » a existé tout en lui interdisant d'y retourner.

Face à elle, le clown est confronté à une lutte simple et impossible : réduire toute son existence à ce qu'il est capable d'emporter.
Pour partir, il devra accepter de perdre.

Mais s'il abandonne les objets qui se souviennent à sa place, il risque de ne plus savoir qui prend la route.


LA COMPAGNIE
ET LE CALENDRIER PRÉVISIONNEL





Idiot Cherche Village est une compagnie de théâtre fondée en 2025 par Boris Zordan et Gabriel Monnier. Sa première création, Rouge Blanc Bleu, verra officiellement le jour en 2027.

La compagnie croise le clown, le bouffon, l'écriture, le théâtre d'objets et la magie légère. Elle fabrique des spectacles pour les salles, les rues et les endroits qui n'avaient pas forcément prévu d'accueillir du théâtre.

Idiot Cherche Village pratique un théâtre incendie : il brûle les idoles.

Idiot Cherche Village sait sa quête vaine et impossible à réaliser, et cela le rend heureux.

Idiot Cherche Village pratique un théâtre vampire et se nourrit de toutes les traditions.

Idiot Cherche Village est aussi bouffon, mesquin et bossu.

Idiot Cherche Village n'a pas de mission : il sculpte maladroitement l'éphémère.



CONTACTS

idiotcherchevillage@gmail.com
06 13 16 23 97 (Boris Zordan)

CALENDRIER PRÉVISIONNEL





Octobre à décembre 2026 – Premières sessions de plateau et lancement de la production

Le travail commencera directement à partir de la matière.
Dès octobre 2026, de courtes sessions de plateau seront organisées dans des salles communales, notamment à Chomérac et au Touvet.
Sans attendre la construction d'un texte achevé, elles permettront de travailler avec un premier ensemble de sacs de rangement à carreaux et d'objets récupérés en vrac.

Ces rendez-vous réguliers nourriront l'écriture par l'expérimentation :

- manipulation et déplacement du tas ;
- recherche physique autour de l'expulsion et du tri ;
- improvisations à partir des objets ;
- naissance des premiers récits et des premières envolées lyriques ;
- exploration du personnage, de sa logique et de son adresse au public ;

premières tentatives pour faire apparaître une vie autonome au sein du tas.

Cette période sera également consacrée à la recherche documentaire autour de la mémoire, de la reconstruction des souvenirs et des mécanismes d'accumulation.
En parallèle débutera le travail de production : élaboration du budget prévisionnel, constitution progressive de l'équipe, recherche de lieux de résidence, de partenaires et de coproducteurs.



Janvier à avril 2027 – Première phase d'écriture au plateau

Une première semaine de laboratoire, complétée par plusieurs sessions courtes à Chomérac et au Touvet, permettra de faire émerger une matière dramaturgique à partir des improvisations.
Le travail portera notamment sur :

- les premières séquences du spectacle ;
- la logique de classement inventée par le personnage ;
- le passage d'un objet concret à un souvenir ;
- les contradictions et les transformations de sa mémoire ;
- le jeu clownesque et la dimension bouffonne ;
- l'alternance entre parole, manipulation et séquences silencieuses ;
- la relation avec les spectateurs.

Une première continuité sera élaborée, sans chercher encore à fixer définitivement le texte. L'objectif sera de comprendre ce que les objets font naître au plateau avant de formaliser la structure du spectacle.
La production poursuivra parallèlement les demandes de résidence et de financement, ainsi que la prise de contact avec les réseaux des arts de la rue.

CONTACTS

idiotcherchevillage@gmail.com
06 13 16 23 97 (Boris Zordan)

CALENDRIER PRÉVISIONNEL



Mai à septembre 2027 – Écriture, recherche et production pendant la tournée

Cette période correspondant à la saison de tournée des arts de la rue, aucune résidence longue ne sera programmée.
Le projet continuera néanmoins d'avancer à travers :

- la reprise et l'organisation des matériaux issus des premières sessions
- l'écriture d'une première version du texte ;
- la recherche et la collecte d'objets ;
- la documentation autour de l'accumulation et de la mémoire ;
- la préparation des prototypes scénographiques ;
- la recherche de partenaires artistiques et financiers ;

l'organisation du calendrier de création 2027-2028.

Octobre à décembre 2027 – Scénographie, dramaturgie et première mise en jeu

La reprise du travail au plateau sera consacrée à la construction d'une première forme complète.
Deux semaines de résidence, réparties en plusieurs étapes, permettront de réunir le texte, le jeu clownesque et la scénographie.
Le volume du tas, ses possibilités de transformation et ses contraintes de transport seront éprouvés en conditions réelles.
Cette phase devra permettre de préciser :

- la situation initiale de l'expulsion ;
- la progression des tentatives de tri ;
- l'apparition et la transformation des souvenirs ;
- le rapport de force entre le clown, les objets et le public ;
- le passage progressif d'un amoncellement inerte à une matière vivante ;
- la trajectoire émotionnelle du personnage.

Une première présentation de travail pourra être organisée devant un petit groupe de spectateurs afin d'évaluer la lisibilité du récit, le rythme et l'équilibre entre rire, inquiétude et émotion.



Janvier à avril 2028 – Développement de la forme et regards extérieurs

Trois semaines de résidence, réparties en plusieurs sessions, permettront de consolider la dramaturgie et de développer les dimensions burlesque, magique et visuelle du spectacle.
Plusieurs regards extérieurs sont aujourd'hui pressentis.

Maxime Christian, auteur et metteur en scène de Goodbye Georges, pourrait accompagner la dramaturgie. Son écriture et la justesse avec laquelle il parvient à mêler le rire, la fantaisie et l'émotion correspondent étroitement aux enjeux recherchés pour Diogène.

Louis Grison, de la compagnie L'Arbre à Vache, pourrait apporter un regard sur la magie, le burlesque et la fabrication d'effets artisanaux destinés à l'espace public. Son expérience permettrait notamment de travailler la manière dont le tas commence à vivre, sans transformer le spectacle en succession de numéros de magie.

Sarah Ulysse pourrait également intervenir comme regard extérieur sur le jeu, la construction du personnage et sa relation avec le public.
Ces collaborations restent à confirmer et seront précisées au fur et à mesure de l'avancée de la production.

Cette période sera également consacrée :

- à la stabilisation de la structure du spectacle ;
- à l'écriture des séquences définitives ;
- au développement des passages sans paroles ;
- à l'intégration des effets magiques ;
- à la construction de la scénographie et des accessoires ;
- à la recherche sonore ;

aux premières présentations publiques de la forme complète.
La diffusion commencera à être travaillée plus activement à partir de janvier 2028, avec la préparation des supports et les premiers contacts professionnels autour de la création.

Mai à juillet 2028 – Tournée, ajustements et préparation d'Aurillac

Aucune résidence longue ne sera organisée pendant cette période, consacrée à la tournée estivale.

Des présentations de travail ou avant-premières pourront être accueillies dans des conditions proches de la rue afin d'éprouver :
- la compréhension immédiate de la situation ;
- la visibilité du jeu et des objets ;
- les interactions avec le public ;
- le fonctionnement des effets magiques en extérieur et en plein jour ;
- l'autonomie technique ;
- les temps de montage et de démontage ;

la résistance de la forme aux contraintes sonores et météorologiques.
Le texte et la mise en scène seront ajustés à partir de ces confrontations. La scénographie, les accessoires, la fiche technique et les outils de diffusion seront finalisés avant Aurillac.

Août 2028 – Création envisagée au Festival international de théâtre de rue d'Aurillac

La création de Diogène est envisagée à Aurillac en août 2028, sous la forme d'une première série de représentations.
Cette présentation constituera l'aboutissement du processus de création, mais aussi une étape décisive de confrontation à un public nombreux et de rencontre avec les réseaux professionnels des arts de la rue.

Octobre à décembre 2028 – Reprise et développement de la diffusion

Une courte résidence de reprise permettra d'intégrer les enseignements de la première série de représentations, d'effectuer les derniers ajustements et de stabiliser définitivement le spectacle.
Le travail de diffusion se poursuivra en vue des saisons 2029 et suivantes.




СМЕНА
S M E H A 13M
ОМО
16 11 8 5,6 4
ГОСТ-ASA 250 130 65
DIN 25 22 19 16
Т-43 4/40 ЛОМО